L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX: Rue de Chartres, No. 73. | NOUVELLE-ORLEANS, MERCREDI MATIN, 6 MARS 1867. | Entre les rues Bienville et Conti.

DUFOUR & LIMET, Propriétaires - Gérants.

PRIX DE L'ABONNEMENT.

ÉDITION QUOTIDIENNE.
Par an, $16; par semestre, $8; par trimestre, $4. Prix d'un exemplaire, 10 cents.

ÉDITION BI-HEBDOMADAIRE
Paraissant le Mardi et le Samedi; Par an, $8; par semestre, $4.

TARIF D'ANNONCES.

Les annonces transitoires, placées à la fin de la ... dans les diverses parties du journal, paieront $1 50 le carré pour la première insertion, et 75 cents le carré pour chaque insertion subséquente.

Les annonces transitoires de la page éditoriale paieront $1 50 le carré pour chaque insertion.

Les annonces publiées par intervalles, paieront comme annonce nouvelle pour chaque insertion.

Les annonces en ... dans la page éditoriale, paieront $20 ... le carré ...

Les personnes faisant régulièrement et souvent des annonces ... sur les prix indiqués ci-dessus pour les annonces transitoires, tel ... qu'il sera convenu avec elles; ... dépassera 25 pour cent.

Toutes les réclames d'annonces d'affaires paieront 20 cents ... ligne pour chaque insertion.

Toute annonce transitoire doit être payée d'avance.

Les comptes des personnes faisant régulièrement des annonces leur seront envoyés à la fin de chaque mois.

NOUVELLE-ORLEANS:
MERCREDI, 6 MARS 1867.

☞ Pour la liste des navires et steamboats arrivés dans notre port, ainsi que les expéditions en douane, voir à la page anglaise.

VENTES A L'ENCAN DE CE JOUR.

Pour les détails et l'heure, voir aux annonces

Par G. Le...—à son magasin d'encan, 200 caisses bottes, souliers, brodequins et chapeaux, et 150 lots n'ha... ... fins. Aussi—marchandises sèches du pays.

Par E. Turpin—à son magasin d'encan, rhum, vins en barriques, Porto, whiskey, brandy, genièvre, &c.: aussi vin rouge de Bordeaux et vin en caisse.

Par Girardey & Co.—à la Bourse des Négociants et des Encanteurs, actions de la Compagnie d'Assurance et de la Compagnie du Pétrole.

Par S. Guibault—à 10 heures, rue de la Douane, entre Marais et Villeré, un lot de meubles.

Par D. E. Morphy—au No 14 de la rue de la Nouvelle-Levée ... Rio.

Par A. Folber—au No 46 de la rue de Chartres, marchandises sèches, habillements, lingerie, &c, chaussures, chapeaux, &c, &c.

Par Hoffman & Marks — marchandises sèches, lingerie, &c.

☞ Achetez vos confiseries et chocolats chez M. Ernest Turpin, 93 Vieille Levée.

ATTENTION!!

☞ L'attention du commerce est appelée sur les ventes à l'encan qui se feront aujourd'hui, à 10 heures et demie a. m., au magasin No. 85 rue Vieille-Levée, par le ministère de E. Turpin, encanteur—300 caisses vin rouge et vin blanc; un envoi de vins en barriques, vermouth, whiskey, brandy, &c. Pour les détails, voir les annonces ... colonnes.

Unité d'Action.

Tandis que les radicaux menacent le Sud de nouvelles mesures de proscription, parlent de confisquer les terres pour les distribuer aux soldats unionistes et aux affranchis et laissent entrevoir à la population blanche de dix Etats l'établissement d'un régime de terreur qui rappelle les jours les plus sombres de l'histoire du monde, ceux qui jusqu'à présent avaient soutenu et encouragé le Sud dans sa résistance à l'arbitraire, courbent la tête sous le souffle révolutionnaire, et semblent prendre à tâche de nous démontrer qu'il n'y a plus de salut pour nous que dans la soumission aux ukases du Congrès. Il n'y a plus de Constitution, plus de droit, plus d'équité qui puisse faire contre-poids à la volonté ou au caprice d'une majorité usurpatrice. Quand on voit un homme du caractère de M. Reverdy Johnson, sénateur du Maryland, voter le bill militaire en déclarant que c'est contre sa conscience qu'il vote ainsi parce qu'il craint si le bill est repoussé qu'on n'impose au Sud de plus dures conditions, que peut-on espérer encore du sentiment conservateur au Nord?

Le Président lui-même paraît bien décidé à ne pas sortir de son rôle passif. Il envoie des vetos au Congrès pour l'acquit de sa conscience, mais il est prêt à exécuter la loi, puisque loi il y a, et il se contentera de dire comme Ponce-Pilate: je me lave les mains du sang de ce juste.»

La minorité conservatrice dans les deux Chambres réduite à l'impuissance et désertant le drapeau de la Constitution, le Président désarmé et amené au rôle d'instrument servile des décrets radicaux, il ne reste plus qu'une seule barrière pour nous protéger contre la plus injustifiable tyrannie, c'est la Cour Suprême des Etats-Unis. Mais, hélas! voilà qu'un journal, sur l'appui duquel nous avions cru pouvoir compter, le World de New-York, prend la peine de dissiper lui-même nos illusions sur ce point.

La Cour Suprême, dit-il, a déjà rendu une décision qui condamne assurément le principe du bill, et il est probable que si le bill lui était déféré elle le déclarerait inconstitutionnel dans la plupart de ses dispositions. Mais la Cour se compose actuellement de neuf juges, dont quatre sont disposés à sanctionner toutes les mesures des radicaux. Les cinq autres sont les plus anciens et conséquemment les plus âgés. D'après l'ordre naturel ils sont appelés à disparaître les premiers du banc de la Cour. Or, une loi du Congrès, passée récemment, réduit le nombre des juges de la Cour Suprême à sept, c'est-à-dire que les deux premiers juges qui mourront ne seront pas remplacés. Une seule vacance détruit donc la majorité conservatrice dans le tribunal et fait disparaître l'espoir fondé sur une décision à intervenir dans les questions concernant la reconstruction. On voit combien est fragile le seul frein qui s'oppose encore aux empiétements du Congrès.

Le World ajoute que si on laisse les choses dans le statu quo jusqu'en 1868, les radicaux emporteront l'élection présidentielle et qu'ils modifieront à leur gré la composition de la Cour Suprême. Le Sud aura donc devant lui six années de régime radical à subir et il n'aura plus un seul appui pour le protéger. La résistance par les armes serait légitime et justifiable, dit-il, mais elle est impossible dans l'état actuel des choses. Il en revient donc à la conclusion indiquée par lui dans son premier article, conclusion que nous avons indiquée et combattue: c'est d'opérer immédiatement la reconstruction sur les bases du bill militaire, afin que le Sud puisse prendre part à l'élection présidentielle et élire un démocrate.

De tout cela que résulte-t-il? C'est que le Sud est complètement abandonné à lui même et qu'il ne peut plus se fier aux avis intéressés d'un parti dont l'appui lui a été plus funeste qu'utile. Dans de pareilles conjonctures il importe plus que jamais que les dix Etats du Sud adoptent une ligne de conduite uniforme. Jusqu'à présent, ils ont pour ainsi dire reçu leur mot d'ordre de Washington. Aujourd'hui, ils n'ont à prendre conseil que d'eux-mêmes, et il est indispensable qu'ils s'entendent.

Avant l'ouverture de la dernière session du Congrès, nous avions suggéré l'idée d'une réunion à Washington de tous les représentants et sénateurs élus du Sud. Nous savions qu'ils ne seraient pas admis; mais ils auraient pu se consulter entre eux, conférer avec le Président et les principaux hommes politiques du Nord, éclairer le peuple de cette section dans une adresse où ils auraient exposé les sentiments et les vœux de leurs constituants et enfin donner à ces derniers des informations et des conseils. Au lieu de cela, on n'a rien fait, rien tenté. Chaque Etat est resté isolé, ne sachant à quoi s'en tenir, mal renseigné par quelques politiciens travaillant dans leur propre intérêt.

Convient-il qu'un peuple qui a montré pendant la guerre tant d'énergie, tant de courage et tant de persévérance, se laisse bâillonner et mettre les menottes sans rien tenter pour sa délivrance, sans protester à la face du monde contre cette monstrueuse et inique application de la loi du plus fort que rien ne justifie? Ne doit-il pas, en tous cas, demander conseil à ses hommes d'Etat, à ses meilleurs citoyens? L'unité d'un peuple est un des plus puissants moyens de résistance à l'oppression, et cette unanimité ne peut être maintenue que si l'on établit un lien commun, un moyen d'entente entre les Etats. Nous engageons donc notre Législature à prendre l'initiative du mouvement et à provoquer une réunion soit à Washington, soit ailleurs, des représentants et des sénateurs de ces dix Etats proscrits ou, à leur défaut, de délégués nommés par les législatures, afin qu'ils nous éclairent sur la situation et qu'ils avisent à la conduite à tenir. La situation est assez grave pour nécessiter une pareille mesure.

MADAME RISTORI.—La tragédie italienne de Macbeth, qui doit être jouée ce soir à l'Opéra, est tirée de l'œuvre de Shakespeare et presque calquée sur l'original. La scène des sorcières qui prédisent à Macbeth qu'il sera roi, l'arrivée du roi Duncan, son assassinat par son hôte Macbeth, le meurtre de Banquo par deux assassins soudoyés, l'apparition de son spectre au banquet, la scène de somnambulisme de lady Macbeth, tous ces événements se retrouvent comme dans l'original, et la tragédie se termine par le combat entre Macbeth et Macduff et la mort du premier.

THÉATRE DE L'ORLÉANS.— Demain jeudi, la troupe dramatique jouera de nouveau La Jeunesse des Mousquetaires, qui sera suivie, dimanche, de la première représentation de Vingt ans après, de sorte que les spectateurs qui assistent à ces deux soirées verront se dérouler la série des aventures de D'Artagnan et de ses amis. On fera bien de retenir ses places à l'avance.

Mœurs et caractère Yankee.

La Tribune, de New-York, à propos de la loi sur les faillites, fait le portrait suivant de la nation yankee:

Nous sommes une grande nation commerçante. Nous sommes la plus grande nation trafiquante sur la face de la terre. Que ceux qui en doutent ou qui le nient considèrent le fait que tout ce qui est propriété, sous quelque forme que ce soit, dans ce pays, est à vendre à un prix ou à un autre. Que ce soit une propriété réelle ou personnelle, pénates de nos ancêtres ou lots d'encoignure nouvellement achetés, objets mobiliers venant d'un aïeul respecté, l'équipage ou la garde-robe de fraîche acquisition d'un citoyen, sa montre, son couteau de poche—est-ce que tout cela n'est pas sur le marché pour un certain prix? Qui a jamais entendu dire qu'un Yankee eût quelque chose qui ne fût pas à vendre? Ne sommes-nous pas tous yankees sous ce rapport? Qu'est-ce que New York sinon une boutique de juif? Y existe-t-il quelque chose qui ne puisse être vendu ou acheté, et qui n'y soit pas vendu ou acheté? Nous vendons des maisons d'école pour en faire des tavernes, des cimetières pour en faire des imprimeries de journaux, des églises pour en faire des boutiques. Nous trafiquons incessamment. Nous sommes incontestablement les trafiquants les plus invétérés du globe.

Dans d'autres pays, il y a une limite aux opérations sur les propriétés; mais ici il n'y en a pas. Dans d'autres pays, il y a des choses que vous ne pouvez pas acheter. Vous ne pouvez acheter une cathédrale, ni un cimetière. Les princes gardent leurs palais et les nobles leurs domaines. L'argenterie et les tableaux de familles sont préservés, et le vieux cheval de maître et le vieux serviteur de la famille peuvent mourir en paix là où ils ont servi. Mais quel est le prince américain qui ne vend pas son palais? Et quel est le noble américain qui n'est prêt à céder son domaine pour un certain prix?

La Tribune aurait pu compléter le portrait en ajoutant: quel est l'alderman, le représentant yankee qui ne trafique de sa place, l'électeur yankee de son vote, le journaliste yankee de sa plume, quelle est la conscience yankee qui n'est pas à vendre? Le yankeeisme, l'esprit de trafic surtout et à propos de tout, constitue la lèpre du peuple américain. Ce n'est pas le suffrage des nègres qui guérira le mal; on ne fera qu'ajouter un nouvel article sur le marché. Les yankees qui le savent comptent bien trafiquer sur le vote nègre comme sur autre chose.

Législature de la Louisiane.

Séance du 5 Mars.

SÉNAT.—M. Hough présente une résolution jointe fixant l'ajournement de l'assemblée générale, en conséquence de l'adoption du bill militaire par le Congrès, au 15 du courant, à 3 heures P. M.

Le sénateur prononce un discours à l'appui de sa résolution. M. Palfrey de St-Mary lui réplique avec beaucoup de verve.

Il dit qu'une des conséquences du mal causé par le délai de la part du comité des relations fédérales de faire un rapport sur la résolution jointe qui déclare nuls et de nul effet tous les actes et lois du soi disant Congrès, a été la présentation de cette résolution. Il est grandement temps pour l'assemblée générale de réclamer et de protester contre les usurpations de pouvoir de la part du Congrès. Afin de se donner le temps de considérer gravement la résolution et sous l'influence de motifs de délicatesse pure, le Sénat a référé la résolution au comité des relations fédérales, non pour la faire brûler mais pour qu'un rapport favorable ou défavorable fût présenté au Sénat. Le comité a différé son rapport et dans l'intervalle, des événements de la plus effrayante nature ont transpiré; le temps fuit; d'autres mesures oppressives peuvent nous être imposées et nous devons parler pendant que nous le pouvons et réclamer contre l'abominable usurpation du Congrès qui n'est pas un Congrès pour nous. Nous devrions faire valoir telle remontrance qui fût soutenable, sinon par le peuple du Nord, mais bien par toutes les nations du monde et par la Cour Suprême des Etats-Unis. Nous devrions prendre de promptes mesures et non plier les genoux devant les usurpateurs, leur abandonner le terrain et nous retirer chez nous. Afin de discuter cette affaire sans délai, il propose que la résolution soit retirée des mains du comité et remplace celle qui a été présentée par M. Hough.

M. Hough s'y oppose et soutient que la motion est déplacée. La discussion se prolonge, et sur motion de M. Kenner la résolution de M. Hough est déposée sur le bureau.

M. Egan, du comité des relations fédérales, en l'absence de M. Foute président du comité, soumet alors un rapport où il est dit que la résolution déclarant que les actes du Congrès sont nuls et de nul effet, est d'une telle importance que le comité n'est pas prêt à faire son rapport sur une question de ce genre, mais il recommande que toutes questions de ce genre soient référées à un comité réuni des deux Chambres, dont du Sénat et — de la Chambre.

Le rapport est accepté et la résolution de nommer un comité joint a été envoyée à la Chambre.

M. Taylor présente une résolution réunie pour préparer une adresse au peuple de l'Etat, sur la conduite à suivre à l'égard du bill militaire passé par le Congrès. Cette résolution a été ensuite retirée; le comité réuni nommé suivant la résolution présentée par le comité des relations fédérales, ayant à considérer la mesure.

Sur motion de M. Kenner, le Sénat se retire en séance exécutive et se retire.

CHAMBRE DES REPRÉSENTANTS.—M. Fagot présente un mémoire et une résolution concernant la mise en accusation du gouverneur Wells. Dans ce document, le gouverneur est accusé d'être un concussionnaire envers l'Etat pour la somme de $88,000; d'avoir émis des proclamations illégales pour des conventions illégales aussi, et d'être responsable du sang versé le 30 juillet 1866. Les noms des témoins sur chaque accusation sont donnés.

Voici le texte du mémoire dont il est question:

A l'Honorable Orateur et aux Honorables Membres de la Chambre des Représentants:

Attendu que J. Madison Wells, gouverneur de l'Etat de la Louisiane, a plusieurs fois violé les lois qu'il avait juré d'exécuter fidèlement; qu'il a en diverses occasions agi contrairement à la dite autorité, et en outre qu'il est concussionnaire envers l'Etat en ce qu'il reçut incapable, suivant l'article 35 de la Constitution de cet Etat, d'occuper aucune place de confiance ou d'émolument, et qu'il a émis une proclamation, comme gouverneur de l'Etat, à propos de la dernière convention de 1864 qui n'avait plus d'existence légale, attendu que les raisons pour lesquelles elle avait été élue cessaient dès l'instant que le peuple avait approuvé ses actes, et que, par conséquent, il est sujet à être renvoyé d'office pour les motifs suivants, savoir:

1—Que le dit J. Madison Wells est un concussionnaire au détriment de l'Etat de la Louisiane, pour la somme de $88,000, comme collecteur d'Etat pour la paroisse des Rapides en 1840, ainsi qu'il apparaîtra de la réponse de l'auditeur des comptes publics, à une résolution passée par la Chambre des Représentants, requérant le dit auditeur de déclarer officiellement à cette Chambre la somme dont le dit Wells était redevable à l'Etat.

2—Que le dit Wells a lancé, sans aucune autorité, dans le courant du mois de juillet 1866, sa proclamation comme gouverneur de l'Etat, ordonnant aux shérifs des diverses paroisses de cet Etat de faire faire des élections de délégués à la défunte Convention de 1864, qui était convoquée pour le 30 juillet 1866, dans la ville de la Nouvelle-Orléans; et que le dit Wells, ayant consenti à lancer sa proclamation officielle, a prouvé qu'il était d'avis qu'il fallait permettre à une assemblée illégale de se réunir et que cela était calculé pour créer du désordre.

Lui, ledit Wells, est la seule personne à blâmer et coupable de tout le sang qui a été versé et, dans l'opinion du pétitionnaire, responsable de ladite émeute.

Le tout est respectueusement soumis par votre pétitionnaire qui demande qu'un comité soit nommé par votre honorable orateur.

(Signé) C. R. FAGOT.

Assermenté et souscrit devant moi, ce 5 mars 1867.

PAUL W. COLLENS,
Troisième juge de paix.

Liste des témoins pour établir la première accusation: H. Peralta, auditeur des comptes publics.

Pour établir la seconde: J. H. Hardy, secrétaire d'Etat; A. S. Herron, avocat-général de l'Etat; l'honorable J. T. Monroe, maire de la ville de la Nouvelle-Orléans.

M. Nult propose de référer le mémoire à un comité spécial de 9 membres.

M. Elam désire que les membres aient le temps de réfléchir sur cette importante question—la Chambre n'est pas prête à agir sur un sujet si grave, il faut accorder un délai.

M. Tucker appuie la proposition de M. Nult et désire que le bill soit référé. Le sujet a été formellement présenté à la Chambre; il doit être discuté avec calme et justice. Il est opposé à un ajournement. Le mémoire contient des articles graves; il faut examiner l'accusation avec un sentiment de justice et de devoir envers les intérêts de l'Etat, il ne veut pas procéder sous l'impulsion de la malveillance ou de la passion; mais il a toujours condamné la timidité partout où de grandes responsabilités ont été encourues.

M. Scanlan rapporte la procédure d'une des Cours de District de cette paroisse, procédure où l'on voit que le feu Dostie, alors auditeur d'Etat, avait intenté une poursuite contre l'Exécutif, et que le juge avait mis l'affaire hors de Cour parce que, dans son opinion, l'affaire ne pouvait se poursuivre que par la mise en accusation devant la Chambre. Dostie, qui était du même parti politique que le gouverneur, chercha à l'évincer par une des charges proférées aujourd'hui par M. Fagot, la charge d'avoir commis des actes de concussion.

La motion de M. Elam pour l'ajournement de la résolution prévaut par 50 contre 32. Un membre ayant soutenu que le comité devait être nommé immédiatement sur la présentation de la résolution pour la mise en accusation, le président rejette le point. M. Fosner en appelle de la décision mais vainement. Elle est maintenue.

M. Eustis présente un bill accordant certains privilèges de charte à la compagnie du chemin de fer de la Nlle-Orléans et Selma. Référé au comité des chemins de fer.

CHRONIQUE LOCALE.

MARDI GRAS. — A l'heure où nous écrivons ces lignes le carnaval est à son plein terminé. On commence leurs dernières danses, les bandes de musiciens font entendre leurs derniers accords et la plupart des masques, fatigués, prennent le chemin des restaurants et des vestiaires pour ... les dernières folies. Folies, c'est le mot que nous devons employer, car elles paraissent avoir été générales, et si tout le monde n'y a pas participé en acte, du moins tout le monde les a encouragées par une curiosité intense et par un enthousiasme vertigineux à se porter partout où il y avait espoir d'assister à une scène grotesque. Les rues étaient pleines de masques et une bonne partie de la population courait après eux. En de certains endroits, des gens d'un âge mûr et plus que mûr ont fait assaut de vitesse avec la jeunesse pour voir passer les beaux masques, nous devrions dire assez d'extravagances, car on demande depuis des siècles ce qui peut être laidement chez des hommes ou des femmes qui se déguisent le corps et la figure pour paraître le moins possible ce que la nature les a faits.

Toutefois, à l'honneur de ceux qui se sont ardemment livrés à toutes les gaîtés du carnaval, nous devons dire que partout les choses se sont passées décemment. Il y a eu du bruit, il y a eu de francs rires, mais nulle part la décence n'a eu à se plaindre. Les masques étaient polis, courtois, bien appris; ils entraient dans les magasins, les cafés et les restaurants, et se montraient partout d'excellentes pratiques et de très respectables consommateurs.

Les déguisements aussi nous ont paru plus élégants et plus propres que les années précédentes; ils étaient marqués par plus de goût; ils l'emportaient par le nombre à toutes les mascarades que nous avons vues en ce pays. Leur éclat nous a frappé, principalement dans les salles de bal où s'était rassemblé tout ce que le carnaval avait inspiré de plus brillant, et nous avons noté de ces bals dans presque toutes les parties de la ville; car, nous le répétons, tout le monde a voulu s'amuser à la fois, le même jour et au même instant, comme si l'on eût craint de ne pouvoir bientôt plus s'amuser du tout.

Nous avons parlé de belles mascarades et, certes, on a pu en voir de fort brillantes en divers quartiers; les voitures et les cavalcades parcouraient les principales rues et chacun a pu les admirer ici ou là dans toute leur fraîcheur et dans toute leur originalité; mais le grand trait de la journée a été la parade aux flambeaux des Disciples d'Epicure, par la bande mystique de Comus, avec transparents et bannières. Cette parade était une véritable procession d'au moins 300 personnes, toutes plus pittoresquement affublées les unes que les autres, et portant sur leurs têtes ou sur leurs épaules des représentations factices de tous les objets de délicatesse, de sensualité et de luxe qu'affinait et recherchait Epicure, le roi des philosophes et l'homme le plus versé dans la science de la vie.

La personnification d'Epicure par un de nos plus dignes citoyens, était parfaite et tous les membres de sa suite, grands et petits, titans ou nains, gros ou minces, rebondis ou transis, étaient revêtus de costumes, si rigoureusement conformes aux rôles qu'ils jouaient, que l'illusion a été complète. La curiosité a été surexcitée par cette exhibition carnavalesque la plus splendide qui ait jamais circulé dans les rues de notre ville au son de la musique, car elle était accompagnée de deux ou trois bandes fameuses, et beaucoup de gens voulant la reconnaître dans tous ses détails, suivaient du même pas sur la chaussée ou sur les banquettes.

La parade Comusienne a terminé avec on ne peut plus d'éclat toutes les originalités de la journée et nous regrettons qu'elle ait commencé si tard sa marche, du moins au dessous de la rue du Canal, car nombre de curieux, qui l'attendaient à 7 ou à 8 heures dans les rues de Chartres et Royale, étaient retournés chez eux fatigués d'attendre. Beaucoup s'en étaient allés dans la conviction que la troupe de Comus ne sortirait pas. De fait elle n'a débouché dans la rue de Chartres qu'à neuf heures et demie, deux heures au moins trop tard, car le gros du public s'était dispersé.

De la rue St-Louis elle est revenue par la rue Royale à la rue du Canal, pour se rendre à la salle des Variétés qui a été le dernier théâtre de ses représentations mystiques.

MORTALITÉ DANS LA VILLE—Il n'y a eu que 87 enterrements, la semaine dernière, dans les divers cimetières de la Nouvelle-Orléans. Ce faible nombre de décès eu égard à la population actuelle, prouve que nous jouissons en ce moment d'un état sanitaire remarquablement bon. Les médecins doivent être peu occupés, à moins cependant qu'ils n'aient découvert depuis peu le secret de guérir la plupart de leurs malades.

EXCURSION DU FLEUVE AU LAC. — Le steamer Créole, entièrement réparé, partira demain jeudi 7 du courant, à midi, du wharf où il est amarré maintenant, devant la bâtisse Touro 2me District, pour descendre le fleuve, gagner la mer et revenir par les lacs au débarcadère du chemin de fer de Pontchartrain. Cette excursion est une des plus agréables qu'on puisse faire et nous engageons les personnes qui recherchent les distractions marines à en profiter. Pour plus amples renseignements, s'adresser à M. Peter Marey, rue Carondelet, No. 25.

POSTSCRIPT

PAR LE TELEGRAPHE.

DÉPÊCHES TRANSMISES A L'ABEILLE

Pas de message d'ouverture.

Elections à Alexandrie.

Vote nègre séparé.

Sa valeur casuelle.

Politique à Washington.

Les radicaux à l'œuvre.

Grande baisse sur l'or.

Mobile, 5—Ventes de coton, 700 balles. Marché plat. Mid. Upl. 29 c. Reçu 1055 balles.

Baltimore, 5—Coton en baisse. Middling 30 à 30 1/2. Sucre ferme.

New York, 5—Coton plat et lourd. Ventes, 1300 à 31 c. pour le mid. Upl.

Washington, 5—Cameron, en réponse à Seward, a dit que Johnson, en homme sage, eût dû signer le bill de reconstruction et reprendre son vieux harnais. On lui eût pardonné alors le tort qu'il a causé pendant ces derniers quatre mois; mais il est trop tard maintenant pour lui pardonner ce qu'il a fait.

Londres, 5 mars—Une dépêche de Dublin dément l'arrestation du col. O'Connor.

Washington, 5—Chambre—Il est officiellement annoncé que le Président n'a pas de message à envoyer.

Lors du tirage des places, Stevens et Washburne ont été autorisés à garder les leurs.

Les candidats du caucus ont tous été élus. Boynton a été élu chapelain. Parmi les candidats était le ministre Brownlow.

Un comité joint de chaque Chambre a été nommé pour égaliser le salaire des employés.

L'orateur annonce qu'il nommera, jeudi, les comités sur le millage et la vérification des pouvoirs. Il attendra pour les autres comités l'ordre de la Chambre.

SÉNAT.—On présente plusieurs bills, dont un pour réorganiser la Cour Suprême. Tous ont été déposés sur le bureau où ils resteront jusqu'à ce que les comités soient nommés.

Un comité annonce que le Président n'a aucune communication à faire.

Le tarif sur la laine sera mis en vigueur immédiatement, mais le comité de finance du Sénat rapportera en faveur de sa suspension pour 10 jours.

Le secrétaire du trésor n'a pas encore reçu une copie certifiée du bill. L'allocation pour payer les agents du trésor nommés sans avoir égard au serment d'épreuve a été biffée par le comité de conférence avant l'adoption du bill.

New-York, 5—4.20, de 62, coupons 109 à 110; or, 136 3/4; argent, 6 à 7 p. 0/0.

Cincinnati, 5—Coton inactif et nominal à 27 et 28 pour le middling.

St-Louis, 5—Coton calme à 27, 27 1/2 et 28 c. pour le middling et strict middling.

Alexandria, Va, 5 mars—Le vote nègre a été pris séparément. L'élection sera contestée, pourvu que le vote républicain blanc, ajouté au vote noir, donne une pluralité.

Louisville, 5—Vente de 169 boucauts de tabac aux pleins prix. La rivière a monté de 14 pouces de lundi à mardi à midi. Elle monte de 1 pouce 1/4 par heure et inondera les maisons sur la Levée ce soir.

Nashville, 5—La rivière monte lentement. Le temps est froid et couvert. Les craintes d'une inondation diminuent.

Le gouverneur Brownlow a lancé l'ordre général No 1 pour l'organisation des troupes volontaires qui devront servir trois ans, et qui seront payées, quand elles feront un service actuel comme les troupes des Etats-Unis. Cette force sera soumise à l'ordre de Brownlow et à celui du commandant en chef, et devra agir comme une police militaire, pour préserver la paix et protéger le peuple.

Liverpool, 5—On a reçu la nouvelle que le navire Bosphorus, expédié de Callao pour Gibraltar, est arrivé en détresse dans un port. Il a eu un très gros temps et plusieurs de ses hommes, emportés par dessus bord, se sont noyés.

Vienne, 5 mars—La question d'Orient se complique. Des dépêches du Sud disent qu'il y aura un soulèvement général des chrétiens.

Wilmington, 5—Mid. Upl. 28 c. Le Bureau de la Caroline du Nord rapporte qu'il n'y a eu ni outrages ni arrestations dans le mois de janvier.

Washington, 5 — La politique est très calme. Les radicaux auront un caucus demain soir, pour décider de leur future conduite. Les chances sont favorables à ceux qui demandent la mise en accusation du Président.

On commente la manière cavalière avec laquelle le Congrès a été traité. On dit qu'il a signé des bills nuisibles dans le but de ne lui rien laisser à faire.

L'état de la dette paraîtra demain. La balance d'or a augmenté. La réduction de la dette est insignifiante. Le revenu de l'intérieur a reçu aujourd'hui près de un demi million.

Des avis du Paraguay du 24 février disent que la fièvre jaune a entièrement disparu. Sept hommes de l'équipage du Jamestown sont morts du choléra.

Des avis de Nicaragua et de Honduras disent que les Indiens marchent sur Belize, et l'on redoute de pires conséquences. On dit qu'un navire américain est sur le point de partir de la Havane pour aller porter secours aux Anglais à Belize.

Boston, 4—Les élections municipales indiquent des majorités radicales augmentées.

Londres, 5—Le duc de Richmond a refusé le portefeuille des colonies.

Le duc de Buckingham a accepté le gouvernement et le bill des promesses libérales au sujet du bill de réforme qui doit être présenté le 17.

New York 5—Le marché monétaire a bien sans changement. L'or était lourd à la clôture. Dernières ventes 136 7/8. Fonds publics inactifs sans changement dans le prix. Actions plus en baisse après le second bulletin, avec une forte pression pour vendre. Il y a eu une autre baisse ultérieure de 1 à 2 pour cent. Marché un peu mieux tous à la clôture.

Augusta 5—Coton en baisse, Mid. Upl. 29 c.

Charleston 5—Coton en bonne demande à 30 1/2 pour Mid. Upl. Ventes 400 balles.

Savannah 5—Coton plat et en baisse. Ventes aujourd'hui 250. Reçu 670. Mid. Upl. 29 1/2 à 30 c.

(Autres Dépêches.)

New York, 5—Une correspondance de Panama au Times rapporte que le président de la Bolivie a été tué par ses propres gardes du corps et que le pays, par conséquent, est en révolution.

Washington, 5—Une dépêche au Herald dit: Une délégation de la Caroline du Sud est déjà arrivée ici pour conférer avec le Président sur le choix du brigadier qui commandera dans cet Etat.

New York, 5—Le steamer Henry Chauncey est arrivé avec des dates du 9 de San Francisco et $800,000 en or.

Washington, 5—Le Congrès rouvrira les recherches pour la mise en accusation du Président.

Alexandria, Va., 5—Les nègres disent qu'ils ont le droit de voter aujourd'hui pour les élections municipales, d'après les termes du bill Sherman.

Le Chronicle de cette ville les engage à aller voter et menace tous ceux qui, par violence ou une interprétation erronée de la loi, voudront les empêcher de voter.

Les commissaires d'élection ont envoyé des délégués pour consulter les autorités.

Londres, 5, midi—Consols et bons sans changement.

Liverpool, 5, midi—Le coton a baissé de 1/8 depuis hier; middling uplands, 13 5/8. Ventes, 8,000 balles.

New York, 5—Coton plat, 31 à 31 1/4. Or, 137 5/8.

ÉVÉNEMENTS DE BELGIQUE.

On écrit de Mons à l'Evening Standard de Londres, le 8 février:

Hier, les nouvelles des districts insurgés étaient si rassurantes que je n'ai pas cru devoir vous envoyer de nouveaux détails sur ce pénible sujet. Aujourd'hui, mes informations me font craindre que nous n'ayons encore que le prélude d'une agitation plus grave.

Et cependant on évite avec soin toute discussion publique à cet égard.

Ce n'est qu'à l'oreille que les Belges se laissent aller à exprimer leur inquiétude.

Vous serez surpris quand vous saurez qu'à la chambre des députés, tandis que les interpellations n'ont pas manqué au sujet de la peste bovine, pas un représentant n'a osé questionner le gouvernement au sujet d'une émeute qui a coûté tant de sang au pays. Aucun des ministres n'a pris la parole pour donner des explications sur ces troubles.

Il règne ici, en ce qui concerne les questions embarrassantes, une timidité publique qui semble inexplicable au franc parler anglais. On trouve en Belgique une sorte de réserve intelligente, une manière de tourner les difficultés, un désir de persuader le monde que tout est pour le mieux dans la meilleure des constitutions possibles, une faiblesse analogue à celle de l'autruche qui cache sa tête dans le sable. C'est à dégoûter souvent parmi nous les meilleurs amis des Belges, accoutumés que nous sommes à une franchise brutale. Cela nous fait regarder souvent le petit pays des Flamands et des Brabançons comme un château de cartes, un Etat en serre-chaude prêt à tomber en pièces au premier choc un peu rude intérieur et extérieur.

La presse ressemble aux chambres, et si les journaux n'étaient presque entièrement remplis de la politique et des cancans de l'empire français, ils paraîtraient en blanc, car la partie consacrée à la Belgique est insignifiante. L'Indépendance belge n'est pas seulement la feuille du royaume, elle compte un grand nombre de lecteurs au delà de la frontière et circule beaucoup à l'étranger. Ce matin, j'ai soigneusement parcouru ses colonnes, et la seule allusion aux troubles de Hainaut que j'y ai trouvée se borne à un court filet annonçant que les troupes expédiées dimanche de Bruxelles à Charleroi sont rentrées hier dans la capitale.

Mes informations particulières me font craindre que ce retour ne soit plutôt dû à l'extension probable du mouvement qu'à l'apaisement de l'émeute.

Les mineurs ont recruté un grand nombre de partisans parmi les ouvriers inoccupés des forges, et, bien qu'il n'ait pas été commis, jusqu'à mercredi soir, de violence ouverte, il y a certainement plus d'ouvriers volontairement sans travail qu'au moment de l'émeute de dimanche. Le mouvement s'étend évidemment.

Partout où la troupe est massée règne le calme de la mort. Les rues sont désertes et aucune voix ne se fait entendre. Mais les ouvriers se dédommagent dans les districts éloignés des points occupés par la force armée. Toute la vallée de Sambre et Meuse est dans l'agitation, et si ces hommes ne sont pas promptement ramenés à leur travail, la faim rendra ces masses ignorantes et irritées plus dangereuses qu'on ne semble s'imaginer.

Je vous ai dit dans ma dernière lettre que la garnison toute entière de Namur avait été portée aux environs de Charleroi, où le lieutenant-général Desart a établi son quartier général et où il avait pour instructions de rétablir l'ordre, par tous les moyens.

Avant-hier soir, ont été affichés à Namur des placards séditieux autour desquels se pressaient les ouvriers. En conséquence, on fit venir par les voies rapides les forces cantonnées à Dinant. Dans la ville même de Charleroi, on ne jugea pas nécessaire de garder beaucoup de troupes.

Tandis que le général et l'état-major se tenaient en ce point central, ayant à leur disposition les télégraphes et les chemins de fer, les bataillons disponibles étaient répartis sur les points menacés des environs; les malheureux soldats ont fait là un rude service.

Plusieurs ont dû coucher trois nuits de suite sur la terre, sans ôter leurs uniformes. On fait le plus grand éloge de leur discipline et de leur dévouement. Les gendarmes ont été encore plus éprouvés; plusieurs sont restés 70 heures sans débotter, et ont été obligés de fendre leurs chaussures.

Dans les districts menacés, les autorités civiles font évacuer de bonne heure les cabarets. Cette mesure produit les meilleurs résultats. Dans quelques usines, les ouvriers reprennent leur travail, et si les mineurs pouvaient être maintenus dans leurs fosses, je crois que tout se calmerait graduellement. Mais ces hommes sont audacieux. Ce sont les plus dangereux. C'est à leurs grèves qu'est dû ce fait étrange que je vous ai signalé.

Au marché de Charleroi, les charbons prussiens se vendent moins cher que les produits des mines voisines et leur font une concurrence désastreuse. A eux seuls, les charbonnages d'Amercœur fournissent un corps de 400 insurgés, qui inspire les plus graves inquiétudes, à cause du voisinage de Roux et de Courcelles. Ils ont forcé M. Sabatier, en le menaçant de couper les câbles, à remonter tous les ouvriers de ses travaux de Bagemont.

A Rochelle, le même fait s'est produit; à Montignies-sur-Lambre, tout paraissait calme dimanche et lundi. Mardi, la grève éclata, et les ouvriers, regardant comme toujours les houilleurs comme leurs chefs naturels, ils marchèrent immédiatement sur les mines de Saint-André pour inviter les mineurs des environs à remonter afin d'organiser le désordre.

Telle est aujourd'hui la situation. Je connais les caprices des foules. Il se peut que demain ou après demain ils rentrent dans leurs ateliers, leurs forges et leurs mines, ou que le mouvement s'étende et, prenant un autre caractère, produise dans ce pays, naguère si riche naturellement, une misère et un dommage dont il lui faudra des années pour se relever.

Nous lisons d'autre part dans le Pays du 13:

Depuis trois jours nous savons que du côté de Marchienne, de Roux, et sur divers points du Hainaut, les cris de Vive Napoléon III! et de Vive la France! ont été proférés avec une grande énergie.

Si nous l'avions constaté, on n'aurait pas manqué de nous accuser de le provoquer, et nous avons dû garder le silence. Nous l'aurions gardé encore sur ces faits parvenus à notre connaissance par les voies les plus sûres, s'ils n'étaient publiés ce matin même par d'autres journaux. Demain, toute la presse de l'Europe en retentira. Voici en quels termes s'exprime une correspondance de Bruxelles adressée à la Patrie:

"Il existe dans le Hainaut un parti qui voudrait l'annexion à la France. Ce parti, déjà très nombreux, recrute chaque jour de nouveaux adhérents. A Marchienne, à Roux, le peuple a acclamé Napoléon III.

"Aucun journal n'a relaté le fait, mais on a prétendu que des agents étrangers avaient circulé dans le pays. Cette insinuation est aussi mensongère que perfide. L'autorité militaire n'a pu opérer aucune arrestation, et Dieu sait cependant le zèle excessif dont ses agents ont fait preuve. Tous les voyageurs dont la physionomie et les allures trahissaient une origine étrangère étaient suivis, surveillés et interrogés. On examinait leurs papiers, on leur adressait mille questions embarrassantes ou indiscrètes. Malheur à celui dont le visage était orné d'une impériale et d'une moustache, car ces appendices déplaisent singulièrement à MM. les gendarmes.

"Vous comprenez que la police recherche avec un soin tout particulier les individus que l'on soupçonne d'être partisans de l'annexion.

"Les émeutiers qui se sont rendus coupables de bris de clôture, vol, etc., seront relativement traités avec moins de rigueur que les ouvriers qui ont crié un peu haut ce qu'ils pensent et ce qu'ils désirent."

CONFÉDÉRATION DES PROVINCES BRITANNIQUES.

Nous lisons dans le Courrier des Etats-Unis:

Le projet de Confédération des provinces britanniques de l'Amérique du Nord, qui sera bientôt une réalité, commence à attirer sérieusement l'attention. Les provinces unies, assure-t-on, recevront la dénomination de Royaume du Canada; la législature fédérale sera appelée le Parlement Canadien, lequel se composera de la Chambre Haute ou Sénat et de la Basse ou Chambre des Communes. Il y aurait quatre législatures locales: celles d'Ontario (Haut-Canada), de Québec (Bas-Canada), du Nouveau-Brunswick et de la Nouvelle-Ecosse. Le président du Sénat fédéral sera nommé par la Couronne, et aura le pouvoir de créer au besoin six sénateurs nouveaux, en dehors du chiffre de soixante-douze qui a été fixé. La Chambre des Communes comptera cent quatre-vingt-un membres, quatre-vingt-deux pour le Haut-Canada, soixante-cinq pour le Bas-Canada, dix-neuf pour la Nouvelle-Ecosse et quinze pour le Nouveau-Brunswick.

Le représentant de la reine, un véritable vice-roi, conservera cependant son ancien titre de gouverneur-général. Chaque province aura un lieutenant-gouverneur, que nommera le gouverneur-général assisté de son conseil. Le siège du gouvernement, au moins provisoirement, sera à Ottawa. Les législatures locales siégeront à Toronto, Québec, Halifax et Fredericton. Les provinces de Terre-Neuve, de l'Ile du Prince-Edouard, du Territoire du Nord-Ouest et de la Colombie anglaise pourront être admises dans la suite à entrer dans la confédération, aux termes que le parlement canadien jugera équitables. Un chemin de fer partant du St Laurent et aboutissant à Halifax sera commencé dans les six mois après la déclaration définitive d'Union, et devra être achevé avant trois ans.

Nous voyons dans ce projet un acheminement à l'érection en Etat complètement indépendant des provinces anglaises du Nord. L'arrière-pensée de la mère-patrie est sans doute de créer au nord de ce continent un royaume au profit d'un des nombreux rejetons de la plantureuse lignée de la maison de Hanovre. Le projet de chemin de fer de St-Laurent à Halifax a toute notre approbation. Quand cette voie sera terminée, le Bas-Canada, tributaire pendant six mois d'hiver du port américain de Portland, aura désormais un libre accès à la mer.

UN FUTUR MINISTRE.

Nous trouvons ce qui suit, dans une correspondance parisienne:

Sur M. Emile Ollivier—candidat non académique—j'ai recueilli cette semaine deux anecdotes assez singulières en ce qu'elles le montrent, dans toutes les actions de sa vie, préoccupé de l'effet à produire. J'ai observé que les gens à lunettes sont très prétentieux, et les deux faits suivants me confirment en ce qui concerne M. Emile Ollivier.

Lorsqu'il terminait son droit, il dut choisir un sujet de thèse. Un étudiant joufflu eût cherché quelque chose de simple; un hardi, un point difficile de droit; un passionné, quelque contradiction du droit politique. M. Emile Ollivier ne s'adjugea ni d'une matière simple, ni d'une matière difficile, ni d'une matière controversable; il s'adjugea une matière impossible et plaida l'inutilité, le danger ou l'immoralité du mariage. Cela fit encore de feuillage dans l'exécution, mais les examinateurs n'en conçurent pas moins une certaine irritation; et l'un de ces derniers, en formulant un vote favorable, crut même devoir l'expliquer: "Je vous donne une boule blanche, dit-il au futur avocat, non pas parce que vous avez raison, mais parce que vous avez montré de la souplesse d'esprit et une certaine connaissance du droit.

Un avocat n'a pas, en effet, besoin d'avoir toujours raison, ... des causes ... impraticables; et la cause de M. Emile Ollivier était si mauvaise qu'il la perdit devant lui-même, il se maria et s'en trouva bien d'abord car le premier ... chagrin que lui causa sa femme, ce fut de mourir. M. Emile Ollivier avait épousé une fille de Liszt et c'est à la célébration de leur mariage qu'a trait la seconde anecdote. M. Emile Ollivier parcourait l'Italie, il rencontra la fille de Liszt, elle lui plut, il lui plut, ils se plurent. Le mariage fut bien vite résolu et voici comment il fut célébré à Florence. Un soir les futurs conjoints allèrent au théâtre, entendirent précisément les deux premiers actes des Huguenots, puis, pendant un entr'acte, ils reçurent dans une chapelle voisine la bénédiction d'un prêtre, revinrent aussitôt reprendre place dans leur loge et écoutèrent la fin de l'opéra de Meyerbeer.

C'est une dame qui m'a fait cadeau de ces deux petits récits, et elle m'a donné par dessus le marché un mot terrible de M. Emile de Girardin sur le même M. Emile Ollivier.

"Pour moi les hommes sont des atouts," aurait dans un instant d'abandon, laissé échapper le propriétaire de la Liberté, j'ai essayé de faire de M*** un atout—et il nommait un des plus gros bonnets de la politique actuelle—je n'ai pas réussi, j'essaie de faire de M. Emile Ollivier un atout.

Il s'agit tout simplement de savoir si c'est un singleton ou un as par la quinte majeure.

Ce sont les femmes qui s'occupent le plus de politique en ce moment—cela se comprend—tandis que les ministres fabriquent de la liberté, leurs femmes n'ont pas le temps de songer à préparer des bals. D'ailleurs, c'est pour le coup si l'on dansait qu'on danserait sur de petits volcans et je crois qu'on n'a guère envie de s'amuser dans les hôtels ministériels. Une femme—ce sont toujours les femmes qui sont les plus perfides dans ces occasions que tient encore une de ses meilleures amies; on la questionnait sur l'air qu'on avait là et sur ce qui s'y disait:

—Ne m'en parlez pas, répondit-elle, ils ne disent rien, ils regardent tous le plafond.

"Regarder le plafond!" c'est bien là l'attitude des gens qui attendent ou qui désespèrent. Nous autres Parisiens qui sommes très amateurs de ce langage succulent et serré, court et nerveux qu'aimait Montaigne, pourquoi n'adopterions-nous pas cette locution pittoresque: "Regarder le plafond!" Le candidat qui attend le dépouillement du scrutin, l'amoureux qui fait le pied de grue sous le balcon de sa belle, le pauvre diable qui ne trouve plus rien ... regardent le plafond ... Et même pour celui qui ne possède pas de logis, le ciel n'est-il pas un plafond mystérieux qu'interrogent tous les malheureux. Dans la littérature des livrets de ballet, l'indication "regarder le ciel" signifie que l'acteur est dans la perplexité la plus inextricable et qu'il sollicite l'intervention d'une divinité propice.

PHARES PHONIQUES.—La question des sauvetages et des phares, basée sur la substitution du son à la lumière, qui devient insuffisante par les temps de brouillard, prend tous les jours plus d'extension, et chaque mois apporte quelque nouveau progrès dont l'application épargne des milliers d'existences et des millions d'argent. Un des plus récents est la création d'une sorte de larme perpétuelle donnée par l'Océan lui même, de façon à avertir à temps les navigateurs des rochers ou des bas-fonds qu'il y aurait danger d'approcher de trop près.

Cette tour, construite en fer, comprend un système de roues, de turbines et de pistons qui, mis continuellement en mouvement par l'eau, quel qu'en soit le niveau, chassent l'air avec violence à travers une étroite ouverture et produisent un sifflet des plus perçants, ... jour et nuit. Le modèle proposé par M. l'ingénieur Temple Humphrey, est tellement simple et bien agencé qu'il suffit de visiter l'appareil une ou deux fois par mois. Il n'exige aucun gardien ni aucun éclairage, puisque c'est l'Océan lui même qui donne les signaux d'alarme.

La dépense de cet appareil ne serait qu'environ le dixième de celle qu'ont exigée ces magnifiques phares qui font l'admiration des gens spéciaux, et permettrait d'installer de ces appareils partout où l'on ne pourrait élever des phares qu'à grands frais; une expérience serait concluante, car les phares de Bell Rock et de Skerryvore ont coûté, l'un 1 million 250,000 francs, et l'autre 2 millions plus un entretien de gardiens et d'éclairage. Avec le nouveau système, à peine se dépenserait-on 200,000 francs une fois payés. Une petite publication anglaise, l'Intellectual Observer, numéro du mois de juin dernier, en donne tous les détails techniques avec une gravure explicative. Les hommes spéciaux feraient bien de s'y reporter, car ils pourraient y trouver d'excellentes idées.

LES VINS D'ESPAGNE.—Il y a toute une insurrection commerciale contre les récentes saisies de vins d'Espagne faites à Boston et à New-York. Les importateurs se sont réunis pour choisir un avocat capable de représenter la légitimité de leur cause au secrétaire du Trésor. Il vient d'arriver de Cadix un agent porteur de documents prouvant jusqu'à l'évidence que la conduite du consul des Etats-Unis dans ce port est sans motif et sans excuse. Cette affaire fait sensation et fort justement; elle intéresse tout le commerce d'importation, qui se fatigue de ces vexations sans cesse auxquelles il est incessamment exposé. Comment se fait-il donc que les Etats-Unis soient le seul pays du monde où les questions de fisc et de douanes prennent ainsi constamment des allures d'hostilité? Rien n'est plus pernicieux et plus tyrannique. Tyrannique est le mot. Veut-on faire arriver à convaincre tout le monde, à l'étranger, que la soi-disant Liberté américaine est le grand humbug du siècle? — (Courrier des Etats-Unis.)

BULLETIN FINANCIER.

Mardi soir 5 mars.

Le mouvement n'a été que modéré aujourd'hui.—Le sucre et la mélasse ont trouvé peu d'acheteurs et le second de ces articles a fléchi.—Il y a eu moins de demandes de produits de l'Ouest; une nouvelle hausse s'est déclarée dans le porc, et l'avoine a encore faibli.—Le coton ne s'est guère écoulé; les ventes ne s'élevaient, à la clôture, qu'à 3350 balles à une baisse, et le marché faiblissait. Les transactions des trois derniers jours sont de 8600 balles contre 16400, la semaine dernière, dans la même période.

Le numéraire a été encore plus négligé que hier. L'or a ouvert nominalement à 138 à 138 1/4 contre 138 1/4 à 138 1/2 hier soir; il est ensuite tombé et, après s'être relevé, a fermé lourd à 138 1/2. On n'en a pas vendu au Board de midi. Au-dehors, $25,000 à 137 3/8, $5,000 et $4,000 à 137 1/2, $8,000 à 137 3/4, $8,000, $10,000 et $25,000 à 138, $4,000, $30,000 et $25,000 à 138 1/8, $5,000 et $5,000 à 138 1/4, $10,000 à 138 3/8 et $25,000 au même taux.—Dans l'argent, $500, en demi-piastres américaines, à 134 et 600 piastres mexicaines à 1 de prime pour l'or.—Un check de $15,000 en or sur New York s'est vendu à 5/8 d'escompte.

Les opérations ont été faibles par suite de la baisse du numéraire. On a vendu aux banques et aux banquiers: 8000 livres, en traites-connaissements, à 145 à 145 3/4, 9500 livres clear et No 1 à 146 1/4 à 147, 1000 livres clear à 146 3/4, 2000 livres à 147, 4500 livres No 1 au même taux, 17,000 livres à 147 à 147 3/4, 5000 livres à 147 3/4, 3000 livres à 147 1/2 et 1500 livres de banque à 148 3/4. Cette dernière somme a été vendue de bonne heure. Dans les Francs, 40,000, en change commercial, à 3. 90, 40,000 No 1 à 3. 80 et 30,000, à trois jours de vue, à 3. 78 3/4. Le Sterling peut être coté nominalement à 145 1/2 à 146 les traites connaissements, 147 1/4 à 147 1/2 le No 1 à première classe et 148 à 148 1/2 le change de banque; les Francs, à 3 85 à 3. 82 1/2 et le change de banque à 3. 80 à 3.77 1/2.

Il ne s'est opéré aucun changement important dans le change américain. Les banques ont tiré sur New-York à 1 1/2 d'escompte, taux auquel la demande a été limitée.—Le change commercial était peu abondant et la demande faible; les ventes comprennent: $10,000 et $45,000 sur New-York, à vue, à 5/8 d'escompte; $80,000 et $110,000 à 11/16; $30,000 à 3/4; $50,000, à trente jours, à 1 1/2 et $53,000 ditto à 1 3/4. Les cours étaient à la clôture, de 5/8 à 3/4 d'escompte à vue, 3/4 à un jour, 1 1/4 à 1 1/2 à 10 jours, 1 3/4 à 2 à trente jours et 2 3/4 à 3 à soixante jours.

Les actions n'ont pas trouvé d'acheteurs au Board; au dehors, il s'en est vendu 25 de la banque de l'Union à $67 75, 100 de la banque d'Amérique à $2 39, 100 du chemin de fer de Carrollton à $59 25, 45 ditto à 59 50, 50 de la banque des Mechanics and Traders à 63 25 et 24 de la Compagnie du Gaz à $154 75.

Les bons de la ville sont restés calmes. Il n'y a pas eu de ventes au Board; au dehors, 10 consolidés à 94. Les consolidés sont cotés à 92 à 94 1/2, et les émissions en faveur de chemins de fer à 80 à 82 1/2, suivant les coupons. Les "sixes" de la Louisiane sont cotés à 68 à 70; les bons du chemin de fer de Jackson, première hypothèque, à 76 à 78; les bons du chemin de fer des Opelousas, première hypothèque, avec huit coupons échus, à 66 à 68.

$5000 en billets de la banque de la Louisiane se sont vendus, au Board, à 60 3/4, $6000 ditto, au dehors, à 60, $5000 en billets du Trésor de l'Etat à 92 et $10,000 en billets de la Nouvelle Ville à 98 3/4. — Les billets de la banque de la Louisiane sont cotés à 60 à 62 et les billets du Trésor de l'Etat à 91 à 92 cents.

BULLETIN COMMERCIAL.

BUREAU DE L'ABEILLE,
Mardi, 5 mars 1867

COTON—Ce matin, à l'ouverture du marché, la demande a été peu active, et, bien que les lots offerts aient été ronds, et que les facteurs aient montré un vif désir de vendre, la plupart des acheteurs, s'étayant de la teneur décourageante des avis reçus de Liverpool, aussi bien que de la dépréciation qui gêne en ce moment le cours du change, se sont tenus à l'écart, car ils croient que vers la fin de la semaine ils pourront remplir avec plus d'avantages les ordres dont ils sont porteurs. Dans ces circonstances les ventes ont été fort bornées, n'ayant, à la clôture, pu former qu'un montant à peine de 3350 balles, prises par dix courtiers, à des prix qui montrent un écart de faiblesse. Le marché ayant clos à nos cotes, mais avec une tendance à une facilité plus grande encore. Tout en nous référant aux remarques ci-dessus, nous cotons comme suit: ordinary 27 1/2 à 28 cts, good ordinary, 28 à 28 1/2, low middling 29 1/2 à 30 et middling 30 1/2 à 31 cents.

Les ventes, durant les trois jours qui viennent de s'écouler, ont embrassé 8600 balles, prises en majeure partie pour l'étranger. Les arrivages de coton, proprement dit, depuis vendredi soir—abstraction faite des envois reçus de Mobile, de la Floride et du Texas, lesquels sont inclus dans leurs tableaux respectifs—ont formé un montant de 9543 balles, contre 7511 durant le même laps de temps la semaine dernière, montrant un accroissement de 2032 balles. Les exportations, durant la même période, se sont élevées à 13783 balles, dont 1602 pour le cabotage et 14174 pour les ports étrangers.

ETAT DU COTON.

Stock en mains le 1er sept. 1866...balles		102,082
Reçu aujourd'hui	1940	
" précédemment	613907	
		615847
		717929
Expédié aujourd'hui	9891	
" précédemment	474990	
		484881
Stock en mains à bord de navires non expédiés		233048

SUCRE ET MELASSE—Les envois qui nous sont parvenus depuis hier ont embrassé 61 boucauts de sucre 112 barils et 19 demi barils de mélasse. Le marché du sucre est calme, mais ferme et la mélasse est languissante. Les ventes d'aujourd'hui ont embrassé 300 boucauts de sucre et 250 barils de mélasse à 12 cts la livre de bon commun à fair, 13¼ à 13¾ cts pour le fully fair, 13 7/8 pour le prime et 14 ¼ cts pour le jaune clarifié. 65 cts le gallon de mélasse commune, 70 à 73 pour la bonne fermentée, 75 cts pour la non fermentée.

TABAC—Le stock de l'article est encore trop faible pour permettre des opérations étendues. Nous répétons nos cotes antérieures, savoir: Inférieur et lugs de rebut, léger et lourd, 2 à 4 cts, bon 4 à 5 cts, inférieur à commun leaf 6 à 7¼ c., medium leaf 7 à 9 cts, fair 9 à 11 cts, fin 12 à 15 cts, choice sélection, cutters et balers 15 à 20 cts la livre.

FRET—Le marché est calme et les taux du cabotage sont presque nominaux. Ils sont de 1/2 ct la livre de coton sur steamers pour New York, 60 cts par baril de farine. Il n'y a pas de taux pour voiliers. 11/16 d par livre de coton sur vapeurs pour Liverpool, 9/16 d sur voiliers et 1 1/8 et pour le Havre.

PRODUITS DE L'OUEST ET PROVISIONS—Un steamer est arrivé de l'Ouest depuis notre revue d'hier; on en attend plusieurs autres qui arriveront sous peu. Les approvisionnements de grains et de farines, au débarcadère, sont tout à fait ronds, et les stocks de provisions y sont faibles.

FARINE—L'approvisionnement de farine n'est pas fort. La demande de l'article est bonne, mais avec offre de prix moins élevés. Les principales ventes, aujourd'hui, ont embrassé 2000 barils dont 300 et 478 barils de superfine à $11 et 300 de à $11 12 1/2, simple extra à $11 25, $11 60 et $11 75, double extra $12 75, extra de choix à $16, $16 12½ et $16 25 le baril. Dans le détail, des affaires considérables se sont opérées à ces prix.

MAIS—Approvisionnement rond et bonne demande avec offre des prix d'hier. Ventes de 22,000 sacs, dont 4700 de mélangé et 2000 de à $1 05, 8000 de à $1 07 1/2, 1000 de mélangé et 1019 de blanc mélangé à $1 08; 200 de blanc à $1 10, 250 de à $1 12, 300 de blanc ordinaire à $1 13, 300 de blanc de choix à $1 15 le baril.

AVOINE—Approvisionnement rond. Bonne demande, mais à des prix moins élevés. Ventes, aujourd'hui, de 6000 sacs, écoulés à 75, 76, 77½, et 78 cts le boisseau.

SON—L'article est calme mais ferme et est tenu à $2 les cent livres. Ventes en détail et en petits lots au prix ci dessus.

FOIN—L'approvisionnement de foin est modéré et les ventes de prime de l'Ouest se font au commerce à $37 le tonneau.

PORC—L'article continue à être en bonne demande; le marché est très ferme et les prix ont éprouvé une hausse de 25 cts le baril. Il s'est vendu, aujourd'hui, 300 barils de mess à $23 le baril. Ventes en détail à $23 25 à $23 50 le baril.

CHANDELLES DE STAR—Le marché est calme et les chandelles se vendent à 16¼ cts pour celles de 12 onces, 17 cts pour celles de 13, 18¼ pour celles de 14, et 22 pour celles portant le poids plein. Vente d'un lot de l'article de 14 onces à raison de 18 1/2 cts.

SAINDOUX—Le marché est calme, mais ferme à 12¼ à 12 1/2 cts la livre de prime en tierçons et 13¼ à 14 cts pour l'article en barillets. Petites ventes aux prix ci dessus.

BACON—L'article se vend en petits lots à 10 1/2 cts la livre d'épaules, 13 cts les côtés communs, 13¼ cts les côtés clear ribbed, 13¾ à 14 cts les côtés désossés, 15 cts les jambons simples, passés au sucre et 16 à 17 cts les jambons couverts.

CAFÉ—L'article est calme, mais ferme, et le stock en est faible. Les détenteurs font face à la demande moyennant 25¼ à 27¾ cts la livre en monnaie courante pour le fair à prime Rio, et 18 1/2 et 19¾ en or.

DIVERS—Les pommes se vendent au débarcadère $2 à $5 le baril, les pommes de terre $2 50 à $3 le baril. Le marché est dépourvu d'oignons. Les choux se vendent à $2 le panier, les œufs $25 à 27 le baril, les poules $5 à $5 50 la douzaine, les oies $7 à $8 et les dindes $15 à 18.

VIANDE VERTE—L'article est coté à 8 1/2 cts pour les épaules, 9 1/2 les côtés et les jambons.

FARINE DE MAIS—La brute se vend à $3 50 à $4 et la farine séchée au four $5 le baril.

BEURRE—Abondant et calme, tant celui du Nord que celui de l'Ouest. Nous cotons le beurre du Nord 40 à 45 cts et celui de l'Ouest 20 à 30 cts la livre.

FROMAGE—L'approvisionnement de l'article est rond et la demande bonne à 15 à 20 cts la livre de bon fromage du Nord et 18 à 19 cts pour celui de l'Ouest.

BŒUF—L'approvisionnement de bœuf du Texas est fort et la demande bonne. L'article est tenu à $12 50 à $13 le baril de mess.

LAINE—Les envois de laine qui nous parviennent sont en majeure partie destinés à l'exportation directe. La demande est bonne et nous cotons 12 à 15 cts la livre de laine pleine de glouteron (bappe-coquina), 15 à 20 cts pour celle de la Louisiane, native, 35 à 40 cts pour la lavée et 23 à 28 cts pour celle du Texas, selon la qualité.

PEAUX—L'approvisionnement de peaux n'est pas fort et l'article est en bonne demande à 10 c la livre de peaux vertes et 14¼ à 18¼ cents les sèches.

HUILE DE CHARBON—L'article se vend à 55 à 60 cts le baril et en cans 70 à 75 cts.

PROVISIONS NAVALES—L'esprit de térébenthine est coté à 85 à 90 cts le gallon. La résine est tenue à $6 50 pour le No 1, $5 50 pour le No 2 et $1 50 pour le No 3.

BRIQUES A FEU—Les briques anglaises se vendent, en lots, sur la levée à $45 le millier, et celles qui sont livrées en magasin $55. Les briques de l'Ouest sont tenues en magasin à $55. L'article décline.

RIZ—Le riz de la Caroline se vend 12 cts, celui de l'Inde 9 à 9 1/2, celui de la Louisiane 9 à 11¼ cts la livre.

TOILE D'EMBALLAGE DE L'INDE—L'article en rouleaux se vend en détail à 24 cts la yarde.

CORDE D'EMBALLAGE—La corde se vend à 11 cts la livre.

SACS EN FIBRE—Les sacs de cette qualité sont peu demandés. Ventes, durant le mois dernier à 24 1/2 c la pièce. Les sacs forts sont tenus à 26 cts.

HUILE DE GRAISSE—Un lot de 12 barils de l'article, de choix, s'est vendu à raison de $1 20 le gallon.

WHISKY DE L'OUEST—Il ne se fait dans cet article que des affaires en détail à $2 25 à $2 40 le gallon selon la qualité et la preuve.

SEL—En ce moment, le stock de sel nouveau est très faible, l'approvisionnement de vieux est rond. Nous cotons le vieux, par cargaisons à $1 50¼ à $1 55, le nouveau $1 74 à $1 77¼. Le nouveau se vend par placement à $1 90 à $1 95 pour le fin en entrepôt, et en magasin $2 à $2 05. Le gros en entrepôt $1 85 et en magasin $1 90 à $1 95.

Marché aux Bestiaux.

Jefferson City, 5 mars 1867.

Arrivé hier—40 bœufs du Texas, 175 veaux et vaches d'un an.

Vendu—145 bœufs du Texas, 16 bœufs de l'Ouest, 126 cochons, 110 moutons et 4 vaches à lait.

A vendre—190 bœufs du Texas, 141 bœufs de l'Ouest, 310 veaux et vaches d'un an, 505 cochons, 1,076 moutons et 119 vaches à lait.

Bœufs de l'Ouest, de choix, par lb, net,	— 12 à	— 16
do do 2me qualité, do	— 11 à	— 14
Bœufs du Texas, de choix, par tête	55 — à	65 00
do do 2me qualité, par tête	40 — à	50 —
do do 3me qualité, par tête	15 — à	30 —
Cochons de l'Ouest, par liv, gr	— — à	— 8
do du pays do	— 10 à	— 11
Moutons du Texas, en laine, par tête	4 50 à	6 00
do du pays, par tête	— — à	— —
do de l'Ouest, choix par tête	— — à	— —
Vaches à lait, de choix, par tête	— — à	100 00
do do 2e qualité, par tête	50 — à	80 00
Veaux, par tête	8 — à	15 00
Veaux d'un an, par tête	10 — à	15 00

Décédé, mardi, 5 mars, à 9 heures du matin, ALBERT, fils de Philippe Buchanan et de feue Octavie Roman. Les amis et connaissances des deux familles sont priés, sans autre invitation, d'assister à ses funérailles, qui auront lieu CE MATIN, à 10 heures. Le convoi partira du No 198 de la rue des Remparts, entre les rues Ste-Anne et Dumaine.

Décédé, hier matin, à l'âge de quarante-cinq ans, JOSEPHIN DESANGLES. Ses amis et connaissances sont priés d'assister, sans autre invitation, à ses funérailles qui auront lieu aujourd'hui, à 3 heures précises de l'après midi. Son corps est exposé à sa dernière résidence, encoignure des rues Chippewa et Louisiana Avenue.

De la part de ses frères et de son neveu.

Avertissement! Avertissement!

WHISKY DEXTER.

Ayant appris d'une bonne source que des individus de TEXAS, de la LOUISIANE, de l'ALABAMA et d'autres Etats font aujourd'hui le métier coupable de CONTREFAIRE la

CÉLÈBRE MARQUE DE WHISKY DEXTER,

nous prévenons nos amis que nous avons employé des AGENTS SPÉCIAUX qui sont chargés de protéger notre commerce et empêcher que le PUBLIC NE SOIT LA VICTIME DE CES DANGEREUSES IMITATIONS.

Celles-ci sont faites de mauvais rhum dont l'arôme est dû à des HUILES ESSENTIELLES; ce whisky, pris en assez forte quantité, devient un POISON. Le VÉRITABLE article est fabriqué, comme par le passé, par des employés qui sont à notre service depuis nombre d'années. Nos amis peuvent être assurés que nous ne négligerons rien pour en conserver la QUALITÉ, la PURETÉ et pour POURSUIVRE tous les CONTREFACTEURS aussi rigoureusement que la loi nous le permettra. Une réputation qui est le fruit de quarante-cinq ans de travail et d'expérience, sera énergiquement défendue. Une étiquette sera bientôt faite pour nos barriques et quiconque l'imitera s'exposera aux DOUBLE POURSUITE.

Edmund Dexter & Sons.

19 oct—dm mer jeud sam PP

Remerciements.

Les Membres de la Compagnie de la pompe à vapeur CREOLE, No 9, prient Mme BARJAU, rue de l'Esplanade, d'agréer leurs remerciements pour un magnifique bouquet destiné à orner leur pompe et pour les excellents rafraîchissements qu'elle leur a servis à l'occasion de la célébration du 4 mars.

ROBERT BREWSTER, Foreman.
6 mars—1f

Remerciments.

Salle de la Compagnie Vigilante No. 3.
Nlle-Orléans, 5 Mars 1867

LE SOUSSIGNÉ, au nom des officiers et membres de la Compagnie de Pompe Vigilante No. 3, remercie sincèrement mesdemoiselles Olympe Deville et Jeanne Jacquin, No. 75 rue Royale, pour le bon goût qu'elles ont déployé dans la décoration de notre pompe, à la célébration du 4 mars; ainsi que Mme Tuiar y, rue du Bayou près Derbigny, pour les magnifiques couronnes qu'elle nous a présentées.

CHARLES HÉMARD, foreman.
6 mars—1

AU JARDIN UNIVERSEL,
RUE St-CHARLES sous le MASONIC HALL.
Grande réduction de prix pour cause de départ.

MR MAONE a l'honneur d'informer MM. les amateurs de belles plantes et de bons fruits qu'il est ... pourvu d'une magnifique collection qu'il vendra à des prix excessivement modérés, ayant l'intention de partir pour France le plus tôt possible. 6 mars—1

Macaroni, Poissons, Vin de Bourgogne.

500 caisses VERMICELLES et MACARONIS, 100 boîtes do do très fins, 80 do CHAMPIGNONS secs, 10 meules FROMAGE Parmesan, 30 do do pâte grasse, 25 caisses VIN de Bourgogne qualité supérieure, 1 pipe GENIEVRE de Hollande qualité sup, 10 caisses SARDINES à l'huile ..., 7 do POISSONS ... Saumon, Alose, Merlan, Filets de Soles, Thon, Maquereaux, Anguilles et Lamproie.

En débarquement des navires Andrea Doria, de Gênes et Marcia C. Day, du Havre. A vendre chez J. B. SOLARI, Coin Royale et St Louis.

Salle du Pélican H. & L. Co. No. 4.
Nouvelle-Orléans, 5 mars 1867

LES officiers et les membres de cette Compagnie désirent exprimer aux Dames de la Nouvelle-Orléans leur profonde gratitude pour toutes les faveurs dont ils ont été honorés pendant la marche de la procession du 4 mars, ainsi qu'au Pickwick Club, et aux citoyens en général pour les rafraîchissements fournis.

J. ALLENET, Foreman.
6 mars—1

Grocerie à vendre.

GROCERIES. A vendre, une belle GROCERIE, bien achalandée dans le Deuxième District. Pour plus amples informations s'adresser à F. LIMONSY, Encoignure St-Pierre et Bourbon. 6 mars—6f

A Louer.

L'agréable maison en briques et à trois étages, No 33 de la rue Marigny, entre les rues Levée et Victoire, avant environ ... par en pieds ... Le tout en bon état. S'adresser à H. M. ROBINSON, Courtier de propriétés foncières, Commercial Place No 24. 5 mars—3

Notice pour les Electeurs de la Paroisse d'Orléans.

Bureau Central des Commissaires des Elections,
Ville de la Nlle-Orléans, 5 mars 1867.

L'élection de LUNDI 11 Mars 1867, sera tenue aux lieux désignés suivants, avec les Commissaires et greffiers nommés.

PREMIER DISTRICT.
Premier Precinct.
Poll No 1—A la Maison de Pompe de la Compagnie No 12, rue Tchoupitoulas entre Orange et Race. Commissaires F. S. Farber, D. D. Crawford, Frank ... Greffiers.
Poll No 2—A la Maison de Pompe de la Compagnie No 1, rue Hunter entre les rues Tchoupitoulas et de la ... Commissaires ... Chas B. Drew, C. Wilcher, John Holloway, Greffiers.

Second Precinct.
Poll No 1—A la Maison de Pompe de la Compagnie de Pompiers No 2, rue Thalia, entre les rues Rousseau et Dryades. Commissaires C. F. Haff, C. Stumpf, A. Pistlemyer, Greffiers.
Poll No 2—A l'encoignure des rues Euterpe et St Charles. Commissaires M. Sullivan, Jacob Muhler, John Grohab, Greffiers.

Troisième Precinct.
Poll No 1—A la maison de pompe de la Compagnie de pompiers No 6, encoignure des rues du Commerce et St Joseph. Commissaires Thomas Murray, George Salter et John C. Stewart, Greffiers.
Poll No 2—A l'encoignure Annunciation et Poyfarré. Commissaires C. L. Sweet, J. ... Coleman, Philippe Gaffney, Greffiers.

Quatrième Precinct.
Poll No 1—A la maison de pompe de la Compagnie de pompiers No 16 rue Calliope, entre les rues Nayades et Carondelet. Commissaires Simon Horn, B. Da Silva, Joseph Murphy, Greffiers.
Poll No 2—Au No ... rue des Remparts, près l'encoignure de la rue Calliope. Commissaires ... Mahoney, Chas. M. Noble et John Assenmaker, Greffiers.

Cinquième Precinct.
Poll No 1—A la maison de pompe de la compagnie de pompiers No 2 rue Tchoupitoulas près l'encoignure de la rue Fosher. Commissaires John Walsh, Timothy Sullivan, E. I. Fox, Greffiers.
Poll No 2—Au No ... rue ... entre les rues Girod et Lafayette. Commissaires E. I. Beaucier, ... Willey, Andrew Doyle, Greffiers.

Sixième Precinct.
Poll No 1—A la maison de pompe encoignure des rues Perdido et Carondelet. Commissaires O. W. Long, E. Ridder, James Bertrand, Greffiers.
Poll No 2—A la maison de pompe de la compagnie de pompiers No 5 rue Girod entre St Charles et Carondelet. Commissaires A. ... R. Ward, Jas. Bellington, Robert Moore, Greffiers.

Septième precinct
Poll No 1—A la maison de pompe de la compagnie de pompiers No 4 rue ... près Magazine. Commissaires Frank Noerr, George Packard, R. Gannon, Greffiers.
Poll No 2—Encoignure des rues Girod et Baronne. Commissaires Thos. O'Neil, W. F. McCulloch, Dr. James Barr, Greffiers.
Poll No 3—Encoignure des rues Liberty et Poydras. Commissaires Henry Magnus, Capt. Myatt, D. W. Shaw, Greffiers.

SECOND DISTRICT.
Huitième Precinct.
Poll No 1—A la Maison de pompe de la Compagnie de pompiers No 7, rue Dauphine, entre la rue de la Douane et Bienville. Commissaires Louis Nora, C. Brombach, A. Bienvenu, Greffiers.
Poll No 2—Au No 125 du passage de la Bourse entre les rues St-Louis et Conti. Commissaires juge Meunier, W. W. Wood et George Cronan, Greffiers.

Neuvième Precinct.
Poll No 1—A la maison de pompe de la Compagnie des Echelles No 4, rue du Bassin près Conti. Commissaires B. Collins, L. Dufaylet, T. M. Laughlin, Greffiers.
Poll No 2—A l'encoignure des rues Conti et Robertson. Commissaires J. Marques, J. Courcelle, J. B. Cunningham, Greffiers.

Dixième Precinct.
Poll No 1—Au No 12 bâtisses Pontalba, rue St Pierre entre Levée et Chartres. Commissaires Y. Dejean, Leon Langrin, P. Petitjean, Greffiers.
Poll No 2—Au No 127 1/2 rue Toulouse, entre Remparts et Bourgogne. Commissaires Paul Waterman, Fergus Fusilier, Ernest Gauthier, Greffiers.

Onzième Precinct.
Poll No 1—Au bureau du député commissaire des rues, encoignure St-Pierre et Chartres. Commissaires, Michael George, Joseph Molière, W. Hewell, Greffiers.
Poll No 2—Au No 10, rue d'Orléans, entre Royale et Bourbon. Commissaires R. J. Preaux, C. A. Delpit, Charles Lane, Greffiers.

Douzième Precinct.
Poll No 1—A la maison de Pompe de la compagnie de Pompiers No 10, rue Dumaine, entre Remparts et St-Claude. Commissaires: A. Busseau, George Dinkle, V. O. De Lime, Greffiers.
Poll No 2—A la maison de Pompe de la compagnie de Pompiers No 2, encoignure St Pierre et Claiborne. Commissaires: V. Dejoux, Chas. Catoir, Lawrence McDonald, Greffiers.

Treizième Precinct.
Poll No 1—Au No 65 rue St-Philippe, près du High-School des garçons. Commissaires E. V. Leclerc, D. P. Wexler, T. A. St-Cyr, Greffiers.
Poll No 2—A la boutique de ferblantier No 123 rue St-Philippe, entre Remparts et Bourgogne. Commissaires F. V. Dupiessis, Charles De Hart, R. M. Muller, Greffiers.

Quatorzième Precinct.
Poll No 1—A l'encoignure Sud des rues Robertson et Hôpital. Commissaires F. M. Crozat, Charles Duprésis, F. Girod, Greffiers.
Poll No 2—A la case à pompe Vigilant Fire Company No 3, à l'encoignure des rues Johnson et Galvez. Commissaires: A. Coragère, Wm D. Terrebonne, J. B. Groat, Greffiers.

TROISIÈME DISTRICT.
Quinzième Precinct.
Poll No 1—A la maison rue des Français entre Casacalvo et Moreau. Commissaires H. Millspaugh, J. P. Newcomb, N. B. Hutten, Greffiers.
Poll No 2—A la maison encoignure des rues Union et Grands-Hommes. Commissaires Wm. Voss, E. Bachemin Jr, C. B. Lang, Greffiers.

Seizième Precinct.
Poll No 1—A la Maison d'Ecole Le Breton, encoignure du Chemin du Bayou et de la rue Dolhonde. Commissaires Charles Marchand, Charles Dutillet, M. de La Rosa, Greffiers.
Poll No 2—A la maison encoignure Kerlerec et Derbigny. Commissaires A. Miserole, C. B. H. Duplessis, Thomas Labertier, Greffiers.

Dix-Septième Precinct.
Poll No 1—A la case à pompe à Milneburg. Commissaires Anthony O'Neil, Charles Evershed, Eugene Faufair, Greffiers.
Poll No 2—A une maison près de l'Ecole Milneburg. Commissaires John Buckley, Jr, W. W. Duncan, W. H. Weaver, Greffiers.

Dix-Huitième Precinct.
Poll No 1—A la maison encoignure des rues Champs-Elysées et Grands-Hommes. Commissaires L. O'Donnel, John P. Baker, John Sedgwick, Greffiers.
Poll No 2—A la maison No 304 rue d'Amour, entre Marigny et Champs-Elysées. Commissaires M. R. Breen, A. Lusto, Wm Voss, Greffiers.

Dix-Neuvième Precinct.
Poll No 1—A la maison No 126 rue Urquhart, entre Mandeville et Marigny. Commissaires John Dempsey, John Devonshire, A. Weisheimer, Greffiers.
Poll No 2—A la maison No 110 rue Urquhart entre Mandeville et Marigny. Commissaires E. D. White, James Philips Sr, M. Weisheimer, Greffiers.

Vingtième Precinct.
Poll No 1—A la maison encoignure des rues Louisa et Urquhart. Commissaires O. H. Poynott, P. Kiuselieo, S. Whitmore, Greffiers.
Poll No 2—A la maison encoignure des rues Louisa et Levée. Commissaires C. Sureneau Jr, James Cangee, H. Marsh, Greffiers.

Vingt-unième Precinct.
Poll No 1—A la maison encoignure des rues Levée et Indépendance. Commissaires Joseph Duplain, L. Benne, John Dulig, Greffiers.
Poll No 2—Au moulin à scie California, rue Front Levée, entre Congrès et Indépendance. Commissaires F. H. Wolfley, B. Dornany, F. Morhmou, Greffiers.

QUATRIÈME DISTRICT.
Vingt-deuxième Precinct.
Poll No 1—A la maison de la Compagnie des Echelles, rue Jackson, entre Fulton et Rousseau. Commissaires John Golding, W. F. Tudd, James Dorsey, Greffiers.
Poll No 2—A la maison de Pompe de la Compagnie No 22, rue Tchoupitoulas, près Soraparu. Commissaires Edmond Floud, E. Morrison, Charles Eslava, Greffiers.

Vingt-troisième Precinct.
Poll No 1—A la maison de Pompe de la Compagnie de pompiers No 23, Avenue Washington, entre les rues Magazine et Camp. Commissaires Henry Bensel, Anthony Relava, John Purcell, Greffiers.
Poll No 2—A l'encoignure des rues Laurel et Troisième. Commissaires Terrence Cook, John L. Davis, John Walsh, Greffiers.

Les polls dans chaque precinct susdit, excepté dans le septième, sont connus et désignés comme Poll No 1 et l'autre comme Poll No 2, et ... [illegible]

Les trois polls dans le Septième Precinct ... [illegible]

La somme de $10 sera allouée au propriétaire ou au locataire de tout bâtiment particulier employé comme poll.

Les propriétaires ou locataires de tout bâtiment particulier employé comme poll dans les Premier, Second, Troisième et Quatrième Districts recevront leurs bons au bureau du contrôleur, à l'Hôtel de Ville, le lendemain de l'élection.

Les polls seront ouverts à 8 heures A. M. et fermeront à 6 heures P. M. Par ordre du bureau central des Commissaires.

S. L. LYNCH, Secrétaire.
6mars—7

Avis spécial.

Compagnie de Fourneaux à l'huile de pétrole et à gaz, de la Louisiane et du Texas. Bureau, rue de Camp, No. 232.
Nouvelle-Orléans, 4 mars 1867

UNE réunion générale annuelle des actionnaires de cette Compagnie aura lieu au bureau, le MERCREDI, 13 mars 1867, à 10 heures du matin, pour l'élection de sept directeurs.

Par ordre de la Direction.
5mars—9

Institution de Demoiselles,
DIRIGÉE PAR MADEMOISELLE J. SIER.
(Français, Anglais, Espagnol.)

LES familles qui désireraient ... leurs enfants une éducation ... [illegible] ... L'Institution est située à Jefferson City ... rue Nouvelle Levée, entre Peniston et Lay. 5 mars—3f

Fabrique d'Eau de Seltz de la Louisiane

AVIS.

LE public est prévenu de ne pas acheter ni trafiquer ... [illegible] ... TREMOULET & LETOREY, No 71 rue Poydras. 4 mars—3f

Mule perdue.

Il a été perdu hier ... une MULE ... [illegible]

Divers. Divers.

500 barils ... [illegible] ... OSCAR BERCIER & Co, No 60 rue Magasin. 4 mars—3f

Egarés ou Perdus.

LE public est prévenu que nous avons fait application ... [illegible] ... S. M. DARBY, A. C. TREMOULET, Syndics. 4 mars—3f

Bureau de la Compagnie du Chemin de Fer du Sud Est.
Nouvelle-Orléans, 2 mars 1867

A partir de Dimanche, 3 mars 1867, à ... heures du matin ... [illegible] ... R. M. LATIMER, Surintendant. 3 mars—3f

☞ Les consignataires du navire Andrea Doria ... [illegible] ... ANT LANATA, 9 et 11, rue Jefferson. 3 mars—3f

☞ Nous ... du navire Andrea Doria ... [illegible] ... ANT LANATA, 9 et 11, rue Jefferson. 1 mars—3f

Avis aux Consignataires.

☞ ... [illegible] ... W. K. BUNDDORFF. 1 mars—3f

A Vendre ou à Louer.

UNE magnifique ... [illegible] ... ANTHONY FERNANDEZ. 1 mars—4f

Cigares de la Havane.

MR LÉON M. CARTHY ... [illegible] ... 1 mars—1m

Demande de traverses, &c.

ON demande ... [illegible] ... R. M. LATIMER, Surintendant. 1 mars—6

Demande de Cuisinière.

UNE bonne cuisinière ... [illegible]

Vins, Huile, Vermouth.

250 Barriques VIN ROUGE BERGASSE
50 barriques do de BANDOL
150 quarts MADERE
100 quarts SHERRY
50 quarts BURGUNDY PORT
500 paniers HUILE PLAGNIOL
600 paniers do do
1000 caisses VERMOUTH NOILLY PRAT.
A vendre par BLANCHIN & GIRAUD, 45 Vieille Levée.
3mars—6f

Chargement du navire ANDREA DORIA, venant de Gênes.

A vendre par le soussigné,
2000 caisses MACARONI et VERMICELLI
100 boîtes PATES ...
200 paniers HUILE d'Olive Bacigalupi et Pagiol
100 barr. VIN ...
200 q. ... PORTO et MADÈRE
50 ... AMANDES ...
30 ... GRAINE ...
25 barr. GOMME ...
200 caisses ... Naples
30 ... NOISETTES
10 caisses MANNE
20 boîtes CEDRATS
200 ... VIN ...
25 boîtes STOCKFISH
254 plaques MARBRE de ... pouces d'épaisseur
50 blocs MARBRE ...
ANT. LANATA, 9 et 11, rue Jefferson.
3 mars—6f

Aux Distillateurs et Liquoristes.

IMPORTATION DIRECTE

HUILE DE COGNAC PURE distillée du raisin. Do de FINE Do de ORDINAIRE. HUILE ESSENTIELLE DE BAIES DE GENIÈVRE, SUPERFINE ALLEMANDE. Do ESSENTIELLE DE BAIES DE GENIÈVRE, SUPÉRIEURE FRANÇAISE. Do ESSENTIELLE DE BAIES DE GENIÈVRE, SUPÉRIEURE AMÉRICAINE. ESSENCE DE BOURBON WHISKY. Do RYE. "FUSEL OIL" PURIFIÉE ET ORDINAIRE. HUILE DE VIN PESANTE FRANÇAISE. HUILE DE VIN PURE. Aussi un ... BOUCHONS.

D'HUILES ESSENTIELLES PURES: Huile essentielle d'Anis vert, de Rose, de Fenouil, d'Absinthe, de Citron, de Bergamotte, de Peppermint, d'Amandes amères, de Noyaux ... Essence de Fraise, de Framboise, de Pomme, de Poire, de Pêche, de Banane, d'Ananas ...

De toutes qualités et de toutes grandeurs.
A vendre par CUSACHS & OODEN, Encoignure Royale et St Philippe.
26 fév—1m

AU PUBLIC.

Au Commerce de la ville et de la campagne.

RECEVANT constamment en consignation, des fabricants de New-York, Boston, St Louis, Cincinnati, Louisville et autres villes, et des fabricants d'Europe, des MEUBLES de toute espèce, des CHAISES de toute les sortes et modèles, des GLACES FRANÇAISES de tous les genres et modèles.

Des PIANOS, qui ont remporté les prix et surtout de la fabrique de pianos de St Louis.

Nous appelons l'attention du public, celle du commerce de la ville et de la campagne sur notre grand stock que nous offrons à des prix réduits. On est invité à venir l'examiner avant de faire des achats ailleurs.

Nous recevons des marchands, des ordres pour des meubles à recevoir directement des manufactures.

Les fabricants de pianos de St Louis garantissent une durée de cinq ans pour chaque instrument que nous vendons.

MONTGOMERY BROS & Co,
E. M. MONTGOMERY, encanteur,
Marchands de meubles en gros et en détail et seuls agents de la manufacture de pianos de St Louis.
Bureau, rue de Camp, No 87.
21fév—1ms

Grande Nouveauté.

PAPETERIE RISTORI!

UNE magnifique boîte contenant du PAPIER et des ENVELOPPES de fantaisie, &c, parfumés, pour la correspondance des dames,

$1 50 la boite,

y compris un CHARMANT PORTRAIT de la célèbre tragédienne, Parfum et en vente

A LA PLUME DE BRONZE,
82, rue Bourbon.
21 fév—☞ GROS ET DETAIL.

Nattes! Nattes! Nattes!

DESIRE BLANCHARD,
Coin Dauphine et Toulouse,

VIENT de recevoir par steamer et par la barque "Rosina" 150 pièces de Nattes de toute qualité et largeur, qu'il vendra au plus bas prix du marché, avec son assortiment de Dry Goods et des Marchandises Europe ... 27 fév—12

A. CASTAING,
ARCHITECTE & CONSTRUCTEUR
51......Passage de la Bourse......51
21 fév—1m

Salle d'Escrime,
TENUE PAR MM. ROSIERE et GAMACHE,
RUE CONTI,
Entre Royale et Passage de la Bourse.
Au dessus du magasin de liqueurs.

LEÇONS depuis sept heures du matin jusqu'à dix heures du soir. 19fév—1m

CANDIDATS.

☞ Nous sommes autorisés à annoncer que M. CHARLES ESCOFFIER est candidat démocrate pour représenter le 3me Ward du 3me District au Conseil de ville, comme Assistant Alderman.

Election le 11 mars 1867. 3mars☞

Aux votants du Cinquième District représentatif de la Nouvelle-Orléans.

JOHN F. MONTAMAT est candidat pour être réélu ... assistant-alderman pour représenter le Cinquième District ... à l'élection qui aura lieu le 11 mars 1867.

DE NOMBREUX AMIS.

Aux Editeurs de "l'Abeille."

Messieurs,
Veuillez annoncer M. JULES BENIT comme candidat ... à l'élection qui aura lieu le Lundi 11 mars 1867.

VOTANTS

Café et Grocerie, à vendre.
Excellente occasion.

GROCERIES. A vendre le CAFÉ et GROCERIE, situés à l'encoignure Conti et Bourbon. Pour plus amples renseignements s'adresser sur les lieux. 21 fév—1m

Avis.

P. BOURCON, Successeur de A. Soubie, 138, rue de Chartres.

ETANT sur le point de partir pour l'Europe ... [illegible] ...

400 FUSILS
... français et américains
P. BOURCON successeur de A. Soubie, 138 rue de Chartres. 21 fév—1m

AVIS.

LES personnes ... [illegible] ... P. BOURCON, Successeur de A. Soubie, 138 rue de Chartres. 21 fév—1m

EN dernière partie de la barque Albert, de Bordeaux ... [illegible] ... A vendre par A. CAPRIERE & CO., ... Bienville. 21 fév—5

AVIS.

LES soussignés ont l'honneur ... G. & F. CASANAVE, entrepreneurs de pompes funèbres et propriétaires d'écuries ... [illegible] ...

BUREAU PRINCIPAL — Rue Bourbon, No 88, près St Louis.

DE POMPES FUNEBRES — Rue des Marais, No 39, entre les rues Douane et Bienville.

ECURIES.—Rue Toulouse, No 122.

G. & F. CASANAVE.
Nlle-Orléans, 20 février 1867. 21 fév—1m

PAPIER PEINT!
PAPIER PEINT!

Hébert & Escousse,
131 RUE DE CHARTRES,

Viennent de renouveler et d'augmenter considérablement leur STOCK de PAPIER PEINT, sont en mesure de satisfaire à toutes les demandes et à tous les goûts.

PAPIERS PEINTS FRANÇAIS.

Depuis 25 cents le rouleau jusqu'aux prix les plus élevés, ... dorés, ... [illegible] ... Imitation de marbres et bois divers pour salons ... [illegible] ...

PAPIERS PEINTS AMERICAINS.

Depuis 15 cents le rouleau — Egalement glacés, dorés ... [illegible] ... Hébert & Escousse affirment positivement ... [illegible]

A vendre,

EN ... [illegible] ... 23 fév

Arbres Fruitiers! Orangers Doux!

3000 de différentes grosseurs et différentes ... [illegible] ... F. NICHOLS

MARCHANDISES SECHES
A BON MARCHE.

Vente en Gros et en Détail.

UN grand stock de marchandises sèches françaises, ... [illegible] ... M. REIMAN, Rue d ... No 259

MALARCHER & CO.,

IMPORTATEURS, marchands de Comestibles ... [illegible] ...

O. B. GRAHAM & Co.,
139......RUE GRAVIER......139
Entre les rues Camp et St-Charles.
IMPORTATEURS DE
Marchandises sèches, étrangères et du pays.
AGENTS DU
"YORK STREET FLAX SPINNING COMPANY" DE BELFAST.

APPELLENT respectueusement l'attention du commerce ... [illegible]

Liquidation sans réserve.

LE soussigné désirant quitter les affaires prévient le public qu'il vendra son stock de MARCHANDISES SÈCHES et D'HABILLEMENTS ... [illegible] ... GEO. PITALUGUE, No 67 rue Ste-Anne, entre Chartres et Royale. 2 fév—1m

Derniers Genres de Paris.
MODES MODES MODES
Mme SOPHIE MALARME
Rue du Canal, No 240.

OFFRE aux Dames de la Nlle Orléans et des campagnes un riche assortiment de garnitures fantaisie pour robes, mantelets, manteaux en dentelle, chales, dentelles et articles de mode ... [illegible] ... Mme MALARME ... 1 mars 1m

Fabrique d'Eau de Seltz
ET D'EAUX MINÉRALES
DE LA LOUISIANE,
TREMOULET & LETOREY,
71......RUE POYDRAS......71

Les ordres pour l'EAU DE SELTZ, laissés à la Fabrique ou aux endroits et agences ci-dessous, seront promptement exécutés sans frais de charroi:
H. DUCATEL rue Carondelet No 212
P. J. POELMAN, coin des rues Magazine et St André
J. H. POPE, au coin des rues Jackson et Prytanée
ERNEST TURPIN, rue de la Vieille Levée, No 93
A. A. PEYCHAUD, rue Royale, No ...
J. B. SOLARI, au coin des rues Royale et St Louis
M. MARTIN, rue de Chartres, No 149
P. BARTHE, au coin des rues Ursulines et Dauphine
J. LLAMBIAS, au coin des rues Royale et Espagne.

THOS. B. BODLEY & Co.,
MARCHANDS DE
Machines et Instruments Aratoires.
De toute espèce de
MACHINES DE MOULIN A SCIE,
MOULINS A FARINE,
MOULINS A FARINE DE MAIS,
MACHINES A CARDER LA LAINE
SCIES CIRCULAIRES,
MACHINES A FLECHES A BANDES
MACHINES A TRAVAILLER LE BOIS, &
... en général.

Agence générale, au Sud-Ouest, pour la vente des machines portatives de Wood & Mann et des moulins, maïs et à farine, patentées de Coleman.

THOS. B. BODLEY & Co,
Rue Perdido, No 9,
... Hall.

Banque du Crescent City,
Rue du Canal, No 104.
Nlle-Orléans, 15 février 1867.

UNE assemblée générale des actionnaires de cette ... [illegible] ... Par ordre de la Direction. CHAS. FAURIE Jr, caissier. 16 fév—20

AUGUSTUS MOORE, JAMES M. COOLEY, Nlle-Orléans | ROBT. MOORE & SON, FABRIQUE DE LOCOMOTIVES, Cincinnati.

MOORE & COOLEY,
MARCHANDS DE MACHINES pour habitations. Chemins de fer et Bateaux à vapeur — MACHINES A VAPEUR ... [illegible] ...
No 106, rue Gravier, et 17, rue de l'Union.

Fusils. Fusils. Fusils.

300 Fusils anglais à bas prix.
300 Fusils anglais de qualité ordinaire, &c.

... [illegible] ... TAYLOR & CHURCHILL, Rue des Magasins, No 41, en face du St James Hôtel.

Banque de l'Etat de la Louisiane.
Nouvelle Orléans, 18 février 1867

LE 11 du courant, à une élection de Directeurs de cette banque, ont été élus:
MM. Jules A. Blanc, D. Bruglor, A. D. Grieff, Wm. A. Gordon, Paulin Durel, Henry Renshaw, E. Poala, Oscar Bernier, Sam. McConnell.

Et, aujourd'hui, à une réunion des Directeurs, M. Jules A. Blanc a été élu Président à l'unanimité.
... BERNARD, Caissier.

MARCHANDISES DE PRINTEMPS,
EN GROS ET EN DÉTAIL.

PEPIN, TURCOTTE & JUSTUS
131...Rue du Canal...131

REÇU, par les steamers GLADIATOR et ALHAMBRA, de Liverpool, et par les derniers arrivages de New York, les marchandises suivantes, que nous offrons à des prix excessivement réduits:

MOUSSELINES, MULES, NANSOOKS, PERCALES, JACONAS, JACONAS IMPRIMÉS, BRILLANTES, TARLATANES, MOZAMBIQUES, BAREGES, BAREGES GRENADINE, DUNDEES ..., BATISTES FIL, BATISTES IMPRIMÉES, BOMBAZINE, PIQUÉS, ALPACAS RAYÉS ET A CARREAUX, ALPACAS IMPRIMÉS, TAMISE, TOILE DU NORD, GINGA FIL, COURTEPOINTES 10/4 et 11/4, BORINET, LRIN FIL, MOUSSELINE DAMASSÉE pour Rideaux, Do Do pour Moustiquaires, SERVICES en Toile du Berry, de 12 à 20 couverts, NAPPES ET SERVIETTES damassées, ESSUIE-MAINS HUCKABACK, ŒUVRE HUCKABACK, Do ŒIL DE PERDRIX, TOILES D'IRLANDE, TOILES A CALEÇONS, TOILES FRANÇAISES à Draps, TOILES à taies d'Oreiller, TOILES IMPRIMÉES pour devants de Chemises, TOILES à Tentures, MOUCHOIRS, BAS, CHAUSSETTES, ETC., ETC.

Aussi Un grand assortiment de Marchandises d'Habitation, aux plus bas prix du marché. 14 fév—1m

Grande Nouveauté de Printemps,

ETOFFES POUR PANTALONS,
Et Vêtements complets,
CHEZ
E. GIRARD & COUTEUX
33, RUE DE CHARTRES
Encoignure Douane.

EN VENTE AUX PLUS BAS PRIX:
CASIMIRS D'ÉTÉ
ETOFFES SABLÉES
BATISTES DE LAINE
DRAPS LÉGERS NOIRS
DRAPS UNIS COULEUR
MERINOS, 6 ... 4.
GRAIN de POUDRE
BOMBAZINES,
ALPACAS
SATINS IMPERIAL
DUCKS BLANCS,
COUTILS ANGLAIS
PIQUÉS A GILETS,
DINGA PUR FIL,
DRAPS A BILLARD,
DOUBLURE et FOURNITURES.
E. GIRARD & COUTEUX.
1er mars—3m

Le Dr. CHARLES E. KELLS,
DENTISTE,

Cabinet et domicile No 14 rue Dauphine, ... [illegible] ... 24 déc—3m—PP

EXTRACTION DES DENTS SANS DOULEUR ET SANS DANGER.

LE DOCTEUR L. DUPERRON, Dentiste ... [illegible] ... 16 fév—1 mois—PP

CONSERVEZ VOS DENTS
J. A. CASADAVANT,
CHIRURGIEN-DENTISTE,
19......RUE DU CANAL......19
... [illegible] ... 10 fév—1m PP

OPERATIONS. CONSULTATIONS.

LE DR JAMES S. KNAPP chirurgien dentiste ... [illegible] ... No 13 rue Baronne, près Canal.

PLUS DE MAUX DE DENTS
E. RABASSE,
Chirurgien-Dentiste,
Vient d'ouvrir son office à l'angle des rues St-Pierre et Royale.
ENTRÉE PAR LA RUE ST-PIERRE.
... [illegible] ...

J. A. De HART,
DENTISTE.
17......Dauphine......17
... Près Canal.

Sucre. Sucre.

50 BOUCAUTS Sucre Muscovado, fully fair, de Cuba ... Sucre fully fair, de la Havane ... barils Sucre raffiné de la Pennsylvanie ... boucauts Sucre—Grosbalies, ... de la Louisiane ... A vendre, en lots au gré des acheteurs, par J. H. D'MEZA, 15 fév—1m Rue St Louis No 16

Banque de l'Etat de la Louisiane.
Nouvelle-Orléans, 25 février 1867

LE capital de la Banque de l'Etat de la Louisiane ... [illegible] ...

Par ordre de la direction.
L. BERNARD, Caissier.

Avis.
LLOYDS FRANÇAIS.

LE soussigné ayant été nommé Voyer du Bureau Veritas pour la classification des bâtiments ... [illegible] ... RICHD L. ROBERTSON. Nlle Orléans, 1er mars 1867. 2 mars—1m

Vente à bon marché, pour cause de liquidation.

GROCERIES. Grocerie en général, vins et liqueurs, ... [illegible] ... N. GUIZZARDI et F. RAGAS. 1 mars—1m

Avis spécial aux Entrepreneurs.

LES arrangements que j'ai pris avec les MM. Fabre Frères, de la Rivière aux Perles ... [illegible] ...

J. B. ST AMAND

Agent des Star Planing Mills au coin des rues Calliope et Rampart, au lieu au dessus du Nouveau Bassin. ... [illegible] ... 27 fév—1m

Chemin de fer de l'Annonciation et de la rue Chippewa.

COMPAGNIE DU CHEMIN DE FER CRESCENT CITY.
Bureau, rue du Canal, No 69
Nlle-Orléans, 27 février 1867.

LES chars de l'Annonciation et de la rue Chippewa ... [illegible] ... DAVID McCOARD, Président. CHAS. PITTS, Secrétaire. 1 mars—1m—PP

Avis.

LA société qui a existé jusqu'à ce jour entre les soussignés sous la raison ROMAN & OLIVIER est dissoute ... [illegible] ... CHARLES ROMAN. O. C. OLIVIER.

Les soussignés continueront le commerce de coton et de sucre, au No 27 de la rue Front Levée, entre les rues Douane et Bienville, sous la raison CHARLES ROMAN & FILS.

CHARLES ROMAN.
EDOUARD J. ROMAN.
1er mars—7

GROCERIES, WHISKY, VIN.

310 barriques ... [illegible] ... L. MANURIN, No 78 rue de ... coin Chartres entre Douane et St Philippe.

Banque d'Amérique.
Nlle-Orléans, 27 février 1867.

A partir du 1er mars prochain, cette Banque sera ouverte de 9 heures du matin à 4 heures de l'après midi.

J. E. MORTIMER, Caissier.
28 fév—6

ENTREPOT DE TAPIS DU SUD.
Rue du Canal, No 139.

J'AI à une porte de la rue Bourbon, au premier ... [illegible] ... E. BOUTREUX. H. E. BONNAVAL. 14 fév—1m PP

FARINE
De Pierce & Dwight.
SE LEVANT D'ELLE-MÊME.

N'employez pas de levain, de soude ou de sel.

Economisez le temps et le travail. La température ... [illegible] ...

Demandez un paquet de 6 livres à votre épicier.

A vendre, en gros, au No 60 de la rue des Magasins.
18fév—1m PP